

La « peste justinienne » La pandémie qui met fin à un monde

Voir la version abrégée

À son apogée, au milieu du VI^{ème} siècle, l'empire romain d'Orient est brutalement affecté par une **épidémie de peste**, la première connue dans le monde méditerranéen. Elle va ruiner les efforts de l'empereur Justinien pour restaurer la grandeur de Rome. Elle va aussi préparer le terrain à l'arrivée des conquérants arabes sous la bannière de l'islam au siècle suivant...

Yves Chenal

Un Empire mondialisé, en pleine réaffirmation de sa puissance

Malgré l'effondrement de sa partie occidentale sous la pression des Barbares au Ve siècle, l'empire romain perdure en Orient autour de Constantinople, la « **nouvelle Rome** ». Vers elle convergent les routes commerciales de la mer Baltique à l'Égypte nourricière, de la mer du Nord à la mer de Chine !



Par la mer Rouge et l'océan Indien, les Romains se procurent des marchandises précieuses, soie et épices en premier lieu. Ils les paient avec l'or venu du sud du Sahara et cet or rejoint ainsi les chambres fortes du sous-continent indien. Seule la Perse sassanide fait entrave à ce fructueux commerce.

Arrivé sur le trône en 527 à la mort de son oncle Justin, Justinien s'affirme rapidement comme un empereur à poigne. Soutenu par sa femme Theodora, il mate dans le sang la **sédition Nika** en 532. Il fait également **compiler le droit romain** du *Corpus iuris civilis* de 528 à 534, intégrant à la fois les anciennes lois et les plus récentes.

En matière de politique extérieure, il conclut en 532 un traité de paix avec les Perses afin d'avoir les mains libres pour restaurer son autorité sur l'Occident romain.

La reconquête est entamée en 533-34 en Afrique vandale, poursuivie avec l'Italie ostrogothique à partir de 535 et complétée plus tard, en 552, par la prise de la Bétique (Andalousie). Mais il doit en même temps affronter un ennemi autrement plus redoutable que les Perses et les Germains...

Et survint le fléau qu'on n'attendait pas...

La peste entre dans l'empire romain en suivant la route commerciale de la mer Rouge : elle se manifeste à l'été 541 à Péluse, sur le delta du Nil. Une fièvre s'installe puis des ganglions gonflent et les malades meurent très vite, provoquant un effet de sidération dans la population.

Une fois à Alexandrie, l'un des carrefours de l'Empire, elle profite des rats embarqués sur les navires pour gagner les ports de toute la Méditerranée. Les puces commencent par s'en prendre aux rats du lieu, puis après quelques jours, une fois tous les rongeurs tués, elles s'attaquent aux hommes. La population n'a pas les moyens de se prémunir contre la pestilence alors même qu'elle en est informée.



Elle frappe Constantinople à compter de février 542 : rapidement, des milliers de personnes meurent chaque jour sans que personne ne puisse les enterrer. C'est tout l'ordre social et économique qui s'effondre, les marchés ne fonctionnent plus, on ne trouve plus à se nourrir.

Le pouvoir politique s'effondre lui aussi, de nombreux proches de l'empereur disparaissent, Justinien ayant pour sa part la chance de guérir de la maladie comme environ un cinquième seulement des victimes. Au total, c'est sans doute près de la moitié de la population de Constantinople, laquelle comptait plus de 500 000 habitants qui disparaît en quelques semaines.

La peste ne s'arrête pas à la capitale de l'Empire, même si ses effets sont moins bien connus ailleurs : elle frappe les villes d'Orient, de Jérusalem à Antioche mais aussi de nombreuses bourgades dès lors que le rat est partout – ainsi que peut-être d'autres vecteurs.

La peste sévit aussi en Occident : à Carthage, Rome et Arles dès 543, et on la retrouve l'année suivante en Grande-Bretagne et en 576 en Irlande. Grégoire de Tours décrit les ravages qu'elle fait à Marseille en 588, puis dans la vallée du Rhône. En revanche, seule l'analyse de l'ADN prélevé sur des squelettes de la nécropole d'Aschheim en Bavière (VIe siècle) a permis de découvrir la présence de *Yersinia pestis*, aucune source écrite ne la mentionnant dans cette région.

Au-delà de l'empire, la peste frappe aussi la Perse et l'armée de Chosroès Ier, décimée, est contrainte de battre en retraite devant Justinien. On sait moins ce qui se passe en Orient.



Des conséquences profondes et durables

À court terme, l'empire byzantin semble surmonter la crise. Tant bien que mal, Justinien et son général Bélisaire parviennent à compenser les pertes dans l'armée pour mener à bien leurs entreprises militaires, mais la crise est aussi économique. Il n'y a plus d'argent pour payer les soldats et malgré une pression fiscale maximale, les impôts ne rentrent plus par manque de contribuables. En 553, Justinien est obligé d'effacer les impôts dus depuis l'épidémie. Aucun de ses successeurs ne parviendra à surmonter la situation : trop peu d'hommes pour gérer un empire trop grand qui ne parvient pas à réduire ses ambitions et s'épuise dans d'interminables guerres avec la Perse.

En effet, une fois la première vague passée, l'épidémie frappe de nouveau une vingtaine de fois en deux siècles, la dernière vague étant attestée en 750. L'auteur (inconnu) des *Miracles de saint Demetrius* décrit ainsi la situation catastrophique de Thessalonique en 597 : « *Ni les bébés, ni les femmes, ni la fleur de la jeunesse, ni les hommes en âge de porter les armes et de servir la cité n'étaient épargnés par la maladie : seuls les vieux y ont échappé* [sans doute avaient-ils été immunisés lors de la précédente épidémie] ». De nouvelles habitudes se prennent comme celle de fuir les villes : en 747-748, l'empereur Constantin V lui-même s'installe à Nicodémie et « *télétravaille* » au moyen de dépêches officielles.

Au total, les estimations varient beaucoup mais le nombre de décès sur ces deux siècles se chiffre en millions dans un empire d'Orient qui devait alors

compter environ trente millions d'habitants et ne plus en voir que la moitié à la fin du VI^{ème} siècle (un demi-millénaire plus tôt, à son apogée, l'empire romain pouvait avoir cinquante millions d'âmes).

La peste et ses conséquences sur l'organisation administrative contribuent à distendre les liens entre la capitale et ses possessions, surtout en Occident. Le pape Pélage II ayant succombé à la maladie le 8 février 590, son successeur **Grégoire le Grand** (590-604) organise en avril une grande procession contre le fléau, au cours de laquelle la tradition postérieure rapporte qu'il aurait porté une image de la Vierge attribuée à **saint Luc**.

Dans un contexte de forte angoisse religieuse, il s'affirme comme le protecteur des Romains dont il gère aussi le ravitaillement, l'administration impériale – puisque Rome se trouvait encore théoriquement dans l'Empire – n'étant pas à même de le faire : l'épidémie contribue ainsi, indirectement, à l'affirmation de la papauté en tant que puissance territoriale.

La peste frappe profondément l'Europe, jusqu'à l'Irlande, même si les sources sont bien moins nombreuses et ne permettent pas d'en évaluer la gravité. Elle fait un retour violent dans les années 660, en Angleterre à partir de 664 : l'archevêque de Cantorbéry Didier et le roi du Kent Earconberht succombent tous deux. Son influence sur les transformations sociales et économiques s'avère toutefois impossible à préciser en l'absence de sources précises, comme dans les régions.

C'est toutefois plus à l'Est que les conséquences sont les plus profondes : la saignée humaine subie par les empires romain et perse les a laissés vulnérables face aux armées issues d'une des rares régions qui n'avait pas été touchée par la peste, l'Arabie. L'ascension fulgurante de **l'islam** et ses **victoires militaires** déroutantes de facilité ne peuvent être appréhendées en oubliant les ravages de la peste, même s'il n'est pas question de les réduire à ce seul aspect.

Épisode suivant ►►

● **1er novembre 1347** : la peste entre à Marseille



Le climat est-il à l'origine de l'épidémie ?

Pourquoi la peste est-elle arrivée en 541 et pas avant, ou après ? L'hypothèse souvent retenue aujourd'hui lie cette date à la vague de froid des années 530 et 540, d'une intensité exceptionnelle. Elle est la conséquence d'une part d'une tendance de fond à un refroidissement du climat depuis la fin de l'optimum climatique romain, au milieu du II^{ème} siècle, et d'une éruption volcanique colossale survenue en 536 et peut-être d'une seconde en 539 ou 540.

Les chroniqueurs notent la disparition du soleil en 536 et les analyses dendrochronologiques confirment que les dix ans qui suivirent cette année furent les plus froides de notre ère. Le lien entre ces conditions climatiques et l'épidémie de peste est très vraisemblable mais n'est pas établi avec certitude : les rongeurs ont-ils modifié leurs habitudes en raison des conditions climatiques ? Se sont-ils multipliés parce que les pluies intenses de ces années avaient accéléré la croissance de la végétation ?

Quoi qu'il en soit, le climat plus froid et humide a aggravé les effets de la peste justinienne : il a occasionné une forte baisse des récoltes, notamment en Italie, et occasionné des disettes qui, en affaiblissant les organismes, les ont rendus plus réceptifs à la maladie.

Voir la version abrégée

Publié ou mis à jour le : 2020-04-01 13:12:34